

ANTHONY McCARTEN

DEVENIR
ZÉRO



Si vous aviez deux heures pour disparaître,
que feriez-vous ?



Devenir Zéro

ANTHONY McCARTEN

Devenir Zéro

ROMAN

Traduit de l'anglais (Nouvelle-Zélande)
par Frédéric Brument



Cet ouvrage a précédemment paru sous le titre
Objectif Zéro.

TITRE ORIGINAL
Going Zero

ÉDITEUR ORIGINAL
Muse of Fire Productions, 2023

POUR LA TRADUCTION FRANÇAISE
© Éditions Denoël, 2023

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Pour Jennifer Joel, une grande éditrice.
Et, comme toujours, pour Eva.*

PHASE I

7 jours avant « Objectif Zéro »

Boston, Massachusetts

Le miroir en pied du hall, destiné à donner une impression d'espace et de lumière dans l'entrée exigüe, est piqué par le temps, la corrosion s'attaque à l'argenture comme la gale. Il fait tout de même encore l'affaire pour les résidents de l'immeuble à loyer modéré – des enseignants, des fonctionnaires, le propriétaire d'une boulangerie, ainsi qu'une demi-douzaine de retraités qui se satisfont que l'ascenseur fonctionne la plupart du temps. En s'arrêtant devant le miroir, ils peuvent vérifier leur apparence avant de sortir, jeter un dernier regard pour s'assurer que l'ourlet de leur jupe ne s'est pas coincé dans les bas, que la braguette est bien fermée, que le menton n'est pas maculé de dentifrice, que les cheveux ne sont pas décoiffés, que du papier toilette n'est pas accroché aux chaussures avant de débouler dans la rue et d'être jugés par leurs concitoyens.

Le miroir prouve également son utilité en fin de journée. Lorsque les résidents frissonnants échappent aux artères balayées par le vent,

déboutonnent leurs manteaux et vident leurs boîtes aux lettres, c'est cette vieille glace qui leur donnera un premier aperçu des dégâts causés par la journée.

La femme qui vient tout juste d'arriver jette distraitement un regard. Voici l'image qu'il lui renvoie : trente-cinq ans environ, cheveux noirs coupés au carré, grosses lunettes revenues à la mode l'année précédente, pantalon large, baskets aux pieds et, sous son manteau de mi-saison acheté l'année dernière, un chemisier noir impeccablement repassé à l'imprimé floral exubérant. Elle ressemble beaucoup à ce qu'elle est – une bibliothécaire – ou à l'idée qu'on s'en ferait. Le genre studieux, avec la tenue de rigueur, mais révélant sa personnalité par des détails : un gros collier à pendentif, des boucles d'oreilles cliquettantes, une chevalière au petit doigt. Elle pourrait aussi bien se rendre à une vente de pâtisseries à l'église qu'à une manifestation #Resist.

Elle ouvre sa boîte aux lettres, en sort une poignée d'enveloppes, repousse la petite porte jusqu'à ce que le loquet se remette en place, remarque alors que l'étiquette sur la boîte est légèrement de travers, et la redresse.

K. DAY

APPARTEMENT 10

Le choix de n'indiquer que l'initiale au lieu du prénom complet – Kaitlyn – est suffisant pour l'identifier : appelons ça la « ruse n° 273 de la femme célibataire ». Qui vient juste après celle qui consiste à rentrer chez soi armée de ses clés. Préciser *Kaitlyn* Day sur la boîte aux lettres ou

dans l'annuaire, c'est s'attirer des ennuis ; le moindre sale type qui passe saura qu'une femme célibataire habite l'immeuble et pourrait se mettre à rôder alentour juste pour voir si elle a besoin d'être sauvée, conspuée, suivie, violée, tuée.

Kaitlyn trie le courrier au-dessus de la poubelle de recyclage. Pub. Pub. Pub. Facture. Pub. Facture. Et là... Oh, mon Dieu. C'est arrivé. C'est vraiment arrivé.

L'enveloppe porte le libellé du département de la Sûreté nationale. Elle est même cachetée au dos par un fichu *sceau* ; elle pensait que ce genre de chose avait disparu depuis l'époque des Tudor. À l'intérieur, cependant, elle trouve un papier médiocre de type administratif, loin de la qualité « faire-part de mariage » à laquelle elle s'attendait. Il s'agit pourtant bien d'une invitation à en-tête intitulé « Bêtestest Objectif Zéro », les trois mots sont en gras et soulignés.

Chère mademoiselle Day,

Félicitations ! Vous avez été sélectionnée pour figurer parmi les dix participants au bêtestest Objectif Zéro d'Initiative Fusion, un partenariat de WorldShare avec le gouvernement des États-Unis.

Conformément aux instructions, le bêtestest Objectif Zéro débutera le 1^{er} mai à midi précis, heure à laquelle vous et neuf autres participants choisis de manière aléatoire recevrez un message sur votre application vous demandant de devenir « Zéro ! ».

À 14 heures ce même jour, vos nom, photo et adresse seront fournis aux forces opérationnelles

conjointes d'Initiative Fusion, sise au Centre Fusion de Washington, D.C.

Pendant la durée de ce test, vous serez libres de prendre toutes les mesures que vous jugerez nécessaires, en conformité avec les lois des États-Unis, afin d'éviter d'être arrêtés par l'équipe d'intervention déployée par le Centre Fusion pour vous retrouver. Chaque participant au bêtest Objectif Zéro qui sera toujours en liberté le 31 mai à midi touchera une récompense exonérée d'impôts de trois millions de dollars (3 000 000 \$).

Nous vous remercions de ce geste patriotique, qui joue un rôle important dans l'objectif de rendre notre pays plus sûr.

Nota bene : sous peine de disqualification, vous n'êtes pas autorisée à signaler, déclarer ou évoquer votre participation au bêtest Objectif Zéro avant d'en recevoir l'autorisation par écrit, de notre bureau. Merci de vous référer à votre formulaire de candidature pour plus de détails sur votre accord de confidentialité, vos responsabilités légales et les sanctions encourues.

Kaitlyn lève les yeux et voit à nouveau son reflet dans le miroir. Une femme ordinaire, comme les autres. Mais, ces cinq prochaines semaines, il va lui falloir devenir exceptionnelle.

Es-tu préparée à faire un parcours sans faute, Kaitlyn Day ? se demande-t-elle. Car c'est ce qu'elle devra faire.

Son reflet ne laisse rien transparaître.

Monte, se dit-elle. Vérifie tout. Quand l'ordre arrivera de devenir Zéro, elle devra être prête à

disparaître en un clin d'œil. S'effacer elle-même.
Se volatiliser.

Qui en est capable ? S'évanouir dans la nature ?
Eh bien, ça arrive. Elle est bien placée pour le
savoir, bon sang. Il arrive à certaines personnes
de s'éclipser ainsi – pfuit !

Il faut qu'elle se repose. C'est peut-être la
dernière nuit avant longtemps où elle dormira
confortablement dans son propre lit. Le reflet
dans le miroir ne bouge pas quelques instants,
alors qu'elle réfléchit à ce qui l'attend. Puis il se
déplace rapidement.

7 jours plus tard : 20 minutes avant « Objectif Zéro »

Centre Fusion, Washington, DC

Le 1^{er} mai, à 11 h 40, Justin Amari, le ventre vide, les cheveux décoiffés, est reçu par un comité d'accueil devant le Centre Fusion, un bâtiment privé érigé près de McPherson Square l'année précédente avec une étonnante rapidité et nimbée d'une aura de mystère – « Le milliardaire de la Silicon Valley, Cy Baxter, achète un terrain dans le centre-ville de Washington, afin de passer plus de temps en ville pour des motifs inconnus. »

Justin repère parmi les visages celui du bras droit de Cy Baxter, presque aussi célèbre que lui, Erika Coogan, cofondatrice de WorldShare, la société mère de Fusion. Ses manières sont plus subtiles mais, comme Cy, c'est une vraie pile électrique.

— Nerveuse ? lui demande Justin en s'approchant.

La question surprend Erika, qui se fend d'un sourire.

— J'ai toute confiance en Cy, dit-elle, et en ce que nous faisons ici.

Sa voix est grave avec un soupçon d'accent texan.

— Mais aujourd'hui, confirme-t-elle, bien sûr que je suis nerveuse. C'est important. Énorme.

Accompagnés d'autres sommités, ils traversent le hall de verre et d'acier, puis franchissent deux points de contrôle de haute sécurité avant de pénétrer dans la zone ultra-sécurisée – la zone sans-poussière-numérique-sur-vos-chaussures, sans-téléphone-sans-ordinateur-sans-objet-connecté-sans-enregistreur-dans-votre-capuchon-de-stylo – dont le centre et le cœur d'activité, en forme d'atrium, rempli d'équipes spécialisées au rez-de-chaussée et surplombé d'un système de passerelles, a été surnommé le Vide.

Les dimensions de l'installation lui font toujours un effet saisissant. Froid dans le dos, presque. Une salle immense cernée d'écrans, dans laquelle des rangées de bureaux sont occupées par des ingénieurs, des experts en mégadonnées, agents de renseignement, programmeurs et autres hackers super intelligents, ainsi qu'une myriade d'analystes venus du secteur privé et public qui composent ensemble l'infanterie d'Initiative Fusion. Au premier étage, juché sur une estrade digne du capitaine Kirk, Cy Baxter, vibrant de nervosité et d'orgueil, contemple son grand œuvre.

C'est moi qui devrais être nerveux, se dit Justin. C'est moi qui suis sur la sellette aujourd'hui.

Tous les écrans – ordinateurs, tablettes, téléphones portables, même les écrans géants sur le

mur du fond – sont noirs, assoupiés, attendant... attendant... attendant qu'on les éveille.

Justin consulte sa montre. Encore quinze minutes et cinquante-neuf secondes... cinquante-huit... cinquante-sept...

Lorsqu'on lui fait signe, il rejoint Cy qui l'attend en haut, en costume classique pour une fois, épargnant à l'assistance présente ce jour-là son habituel uniforme d'adolescent qui refuse obstinément de vieillir : baskets, jean baggy et tee-shirts arborant des formules inspirantes du style POURQUOI PAS, PUTAIN ?.

À côté de Cy attend le Dr Burt Walker, directeur adjoint du département des sciences et des technologies à la CIA et chef de Justin ; ces deux hommes donnent l'impression qu'ils viennent juste de découvrir la théorie du Tout. En leur compagnie se trouve le prédécesseur de Walker, le Dr Sandra Cliffe (à présent P-DG d'une start-up spécialisée dans l'analyse des menaces), l'air plus dubitatif, manifestement moins convaincue que tout cela soit une idée géniale.

Walker semble chercher un ruban d'inauguration à couper. Tu te trompes d'époque, Burt, songe Justin. Il n'y a pas de rubans ici. Ce qui va déclencher le lancement de ce bêtatest primordial sera un geste aussi anodin qu'un clic de souris, qui à son tour lancera les dix candidats sélectionnés pour cette épreuve secrète : Objectif Zéro, disparaissent. En un clin d'œil, ils devront sortir des radars sans laisser de trace. Mais ce ne sera pas facile : Cy Baxter et son équipe de cyberlimiers sont équipés, comme personne ne l'a jamais été dans l'histoire de l'humanité, pour les retrouver, et les retrouver très vite.

Chacun des dix participants – ou Zéros, comme l'équipe les désigne – dispose de deux heures, deux heures seulement, pour prendre une longueur d'avance et déployer sa stratégie, quelle qu'elle soit. Ensuite, Fusion se lancera pour de bon à leurs troussees.

— Juste quelques mots avant de commencer, déclare Cy avec une solennité accrue.

À quarante-cinq ans, il semble toujours juvénile, le corps légèrement penché en avant, le poids sur la pointe des pieds comme si, constamment, il s'apprêtait à s'élancer.

— Tout d'abord, reprend-il, merci à nos amis de la CIA pour ce partenariat public-privé sans précédent.

Ses yeux glissent sur Justin pour s'arrêter sur les Drs Walker et Cliffe, leur adressant à chacun un hochement de tête entendu.

— Je remercie également, bien sûr, tous les investisseurs, dont certains sont présents ici aujourd'hui, qui nous ont accordé leur confiance, dit-il en saluant une série de costards-cravates au premier rang. Mais merci surtout à vous, membres de l'équipe Fusion, pour votre inlassable travail et votre génie.

Le personnel de Fusion applaudit. Constitué d'experts dans leurs domaines respectifs, équipé d'un attirail technologique considérable et doté de pouvoirs juridiques étendus, il s'élève à près d'un millier de personnes ici au quartier général, mais compte des milliers d'autres agents sur le terrain, au sein d'équipes d'intervention disséminées sur tout le territoire, prêtes à entrer en action. Cy Baxter a assené à chacune d'elles que c'est la *rapidité* de leurs succès autant que les

moyens mis en œuvre pour réussir dont tout le monde ici veut être témoin.

— Un gros boulot nous attend. Les trente prochains jours seront déterminants, après une décennie d'engagement de la CIA à financer la fusion des services de renseignement à l'ingéniosité de l'économie de marché.

Il se tait un instant, et semble peser avec soin les mots qu'il prononce ensuite :

— Tout ce que vous voyez...

Il lève la main pour englober l'atrium et désigner les trois niveaux de sous-sols sous leurs pieds, remplis de serveurs vrombissants dorlotés dans des compartiments à air conditionné, les neuf cent trente-deux employés triés sur le volet (la CIA ayant passé au crible le passé de chacun d'eux) postés dans les salles d'opération, les chambres de réalité virtuelle, les soutes de drones, les centres de recherche, les aires de restauration et les bureaux.

— ... tout ça ne sera plus rien si nous échouons, enchaîne-t-il. À titre personnel, ce projet est le plus important auquel j'ai jamais participé. Point barre.

Cette phrase est accueillie par des applaudissements.

— Au début, quand on m'a contacté pour savoir si je pouvais concevoir un partenariat public-privé capable de renforcer les capacités de sécurité et de surveillance de ce pays à un niveau totalement inédit, un niveau incomparable, j'ai regardé le directeur adjoint ici présent, le Dr Cliffe, qui se souvient peut-être de ma réaction... Je crois que j'ai réagi... du genre : « Vous vous foutez de ma gueule ?! »

Rires à point nommé.

— Mais j'imagine... j'imagine qu'Orville Wright a dû dire quelque chose d'approchant à son frère quand il lui a parlé d'aéroplane, non ? Ou Oppenheimer quand on lui a ordonné de fabriquer une bombe, ou Isaac Newton quand on lui a demandé de définir où se trouvait le haut.

Encore des rires.

Cy sourit, un sourire étonnamment victorieux.

— On ne sait pas qu'on peut le faire jusqu'à ce qu'on le fasse. Pas vrai ? « Impossible » précède « mais si ». En dépit de notre confiance et des efforts acharnés réalisés par tous ceux qui sont présents dans cette salle, nous ne savons pas encore, à cent pour cent, que nous le pouvons. D'où ce bêtatest. Alors, fonçons tous ensemble. Mettons le feu aux poudres et voyons ce qui se passe.

Applaudissements prolongés. Cy adore ces gens et ils l'adorent en retour, pour bien des raisons.

Justin fixe Cy du regard en se demandant à combien s'élève sa fortune. Personne ne le sait au juste. Sa biographie est opaque. Les détails, rares. Même son lieu de naissance n'est pas clair. Cy prétend être né à Chicago mais n'a fourni aucun acte de naissance pour répliquer aux rumeurs selon lesquelles sa mère slovaque aurait fait venir son fils unique aux États-Unis à l'âge de sept ans. Récemment, quand la société Ravensburger a obtenu l'autorisation de Cy de fabriquer un puzzle de mille pièces de lui – les poings sur les hanches, devant une fusée Bezos sur le point d'envoyer en orbite des satellites de sécurité WorldShare –, le public, aux doigts avides et aux yeux inquisiteurs, a pu réaliser

concrètement ce qui jusque-là n'avait été qu'un défi purement mental : assembler une image nette de lui.

Justin l'avait étudié de loin, collectant les faits. Les portraits dans les magazines, invariablement flatteurs, dépeignaient un enfant au développement tardif, un peu lent pour apprendre quelle fourchette utiliser ou la bonne façon de prononcer des mots comme *niche* (Cy disait « nitche »). Mais il était doté d'un QI de 168. Un gamin solitaire, souvent harcelé, assez beau, malgré ses petits yeux légèrement asymétriques, les coudes et les tibias couverts d'eczéma. Cy s'est plongé très tôt dans l'informatique, puis a surfé sur la vague de la tech. Transformant la start-up fondée dans son garage en une entreprise évaluée à douze milliards de dollars à l'âge de vingt-six ans, il avait atteint des sommets. Son domaine initial : les réseaux sociaux et technologiques innovants. Partant d'une petite interface d'échanges amicaux – « Tu veux qu'on se rencontre ? », « Ouais, pourquoi pas ? » –, il avait développé WorldShare en un écosystème *mondial* d'amitié, et à partir de là s'était rapidement déployé dans toutes les directions, engloutissant ses profits dans des investissements particulièrement risqués comme s'il pariait sur une course de lévriers.

Tombé amoureux au premier regard de ce petit prodige visionnaire, Wall Street commanditait ses escapades en flux continu : cybersécurité, caméras, alarmes et outils de liaison avec la police pour la surveillance des domiciles, ainsi que des satellites de communication. Riche comme Midas au bout d'une décennie mais sans en faire étalage (jamais photographié à la

Fashion Week parisienne, pas d'amis hollywoodiens, pas de yacht immense ni de jet privé), discrètement, sans publicité excessive, il avait également misé gros sur un avenir vert, global, terrestre et même interplanétaire. À présent, il finançait des recherches sur l'énergie solaire, l'extension de la durée de vie des batteries et une cryptomonnaie transparente pour la Banque centrale américaine, tout en travaillant sur les réacteurs nucléaires modulaires pour en finir avec l'ère des énergies fossiles. Ce que certaines personnes aimaient chez Cy, ce qui le rendait si séduisant à leurs yeux, au-delà de son intelligence et malgré sa richesse, c'était sa manière de sembler vouloir réellement se servir de ce qu'il était et de ce qu'il possédait pour apporter son aide au monde, alors qu'il aurait pu se contenter, par exemple, de faire du surf. Ou de partir en fusée dans l'espace.

Et Cy n'était pas seulement un bourreau de travail, il conservait du temps pour sa vie privée : il joue de la basse dans un quatuor indé et transpire deux fois par semaine sur le court de tennis municipal de Palo Alto. Erika Coogan est la seule femme dans sa vie, on ne lui connaît aucune autre liaison amoureuse. Il a déclaré à *Men's Health* trouver son équilibre, indispensable, grâce à la méditation. Il est capable de rester en position du lotus pendant des heures et peut effectuer l'exercice de la planche plus d'un quart d'heure. (Lorsque les médias ont mis en doute cette affirmation, il a répliqué par un streaming en direct de vingt-trois minutes.) En fin de compte, il s'est forgé un statut d'idole : un esprit sain et un cœur sain.

Dans cette époque peu encline à l'admiration, Justin doit concéder que c'est une sorte d'exploit qu'un milliardaire puisse acquérir et accomplir tant de choses en engendrant si peu de mépris. Force est de conclure que c'est une preuve supplémentaire des bénéfices durables qu'on tire à exercer ses activités réelles bien en dessous des radars.

18 minutes avant « Objectif Zéro »

*89 Marlborough Street,
appartement de Kaitlyn Day, Boston,
Massachusetts*

L'horloge semble s'être arrêtée. Le temps se traîne, s'affaisse sur lui-même, et à l'instant même où elle est sûre que quelque chose cloche, qu'il y a une faille dans son mécanisme, la trotteuse avance à nouveau. Kaitlyn se pelotonne à l'extrémité du canapé, une couverture sur les genoux et un livre à la main, un livre qu'elle ne se souvient même pas avoir pris, longtemps ignoré sur la table basse surchargée d'un tas de magazines en piles désordonnées comme des strates après un tremblement de terre – l'*Atlantic*, la *New York Review of Books*, le *New Yorker*.

Mais elle ne lit pas, obnubilée par son débat intérieur : c'est une mauvaise idée, c'est une idée géniale, c'est démentiel. C'est sa meilleure chance, sa dernière chance – ces pensées lui traversent l'esprit comme les vagues s'écrasent avant de refluer.

Oublie. Souviens-toi. Les pensées se brisent et volent en éclats trop vite pour qu'elle puisse s'y accrocher.

Sac à dos
Sac de couchage
Chaussures de randonnée
6 tee-shirts
1 jean de rechange
Anna Karénine

Respire, ma fille, se dit-elle. Rappelle-toi qui tu es. Je suis Kaitlyn Day, chuchote-t-elle, comme un mantra. Âgée de trente-trois ans, anniversaire le 21 septembre, numéro de Sécurité sociale 029-12-2325. Ces données familières lui font l'effet d'une huile bienfaisante, d'un baume, d'un moulin à prières, d'une longe à laquelle s'accrocher, et elle finit par sentir l'air emplir ses poumons, lui oxygéner le sang.

Cartes routières
Tente pop-up
Réchaud à gaz
Casserole
Masque
Téléphone K
Téléphone J
Boussole
Conserves
Couverts
Mélange de fruits secs
Ouvre-boîtes
Tampons
Savon

Dentifrice
Lampe de poche
Piles
Bouteille d'eau

Kaitlyn Elizabeth Day. Née et ayant grandi à Boston. Parents décédés. Deux frères – qu'elle ne fréquente plus. Ils aiment le sport, elle aime les livres. Ils ont trouvé du boulot dans le bâtiment, elle est devenue bibliothécaire. Ils crient devant la télé, elle écrit à des sénateurs. Ils n'ont aucune imagination, Kaitlyn en a trop. En réalité, Kaitlyn a beaucoup, beaucoup trop d'imagination. Parfois tellement que son cerveau carbure trop vite et doit être régulé par des petits cachets blancs.

Elle a un plan. Et il doit marcher. Il *faut* qu'il marche. Ça va être amusant, se dit-elle. Ça va être terrifiant aussi.

2 minutes avant « Objectif Zéro »

Centre Fusion, Washington, DC

— Permettez-moi de conclure sur une pensée.
Une dernière pensée.

Cy Baxter fait une pause, parcourt l'assistance du regard. Il excelle vraiment dans l'exercice, se dit Justin, il le maîtrise sur le bout des doigts. Un peu gauche parfois mais tellement attachant, les vestiges de son enfance solitaire toujours visibles, trop de temps passé à coder, indifférent aux cris perçants de l'aire de jeux plus loin, puis, quelques années plus tard, déjà riche d'une centaine de milliers de dollars mais sans cavalière pour le bal de fin d'année du lycée.

— Ce jour n'est pas seulement destiné à apporter une preuve de faisabilité ou même à montrer à nos partenaires, ajoute-t-il en se tournant vers les deux honorables titulaires d'un doctorat en philosophie, venus de la CIA et partageant l'estrade, ce que nous sommes capables d'accomplir en mettant nos ressources en commun et en travaillant ensemble, même si c'est le cas, et que nous le ferons. Ce jour marque vraiment

l'aboutissement d'années de partenariat passées à œuvrer ensemble en rassemblant, ce qui est vraiment cool, les ressources combinées des forces de l'ordre, de l'armée et de l'industrie de la sécurité – la NSA, la CIA, le FBI, le DHS – et en les associant pour la première fois aux communautés de hackers et des médias sociaux, le tout coordonné par les brillants esprits de notre équipe ici à WorldShare.

Petite vague d'applaudissements du côté des employés de la société.

— Ce sont eux qui forment la maison mère de Fusion ! Et tous s'unissent pour créer une matrice, avant-gardiste et globale, de partage de données et d'informations comme le monde n'en a jamais vu. C'est vraiment cool.

Il regarde à nouveau ses commanditaires de la CIA avec un sourire très amical pour montrer combien tout jusque-là s'est merveilleusement déroulé.

— Donc, pour conclure, notre objectif, presque ridicule à énoncer, a été assez simple : il s'agit de compliquer considérablement la vie des méchants et de faciliter celle des gentils en se servant du meilleur de la technologie à notre disposition.

Comme s'il se présentait à une élection, Cy conclut d'une manière assez inattendue :

— Que Dieu bénisse l'Amérique et nos troupes ! Et maintenant... c'est parti !

Du doigt, il désigne alors l'image numérique d'une grande pendule analogique projetée sur la paroi derrière lui : les secondes finales avant midi s'égrènent avec l'avancée de la trotteuse rejoignant, comme un clap de cinéma, les aiguilles des heures et des minutes.

Au coup de midi, Cy lance les mots électrisants : « Objectif Zéro », et, de manière synchrone, quelque part dans les entrailles de l'immeuble, un simple clic de souris transmet ces mêmes deux mots à dix téléphones mobiles à travers les États-Unis. Les fugitifs disposent à présent de deux heures avant que les pisteurs se lancent à leurs trousses.

Heure zéro

89 Marlborough Street, appartement de Kaitlyn Day, Boston, Massachusetts

Brrrrrrr brrrrrrr brrrrrrr brrrrrrr

Cherchant à attraper son téléphone, elle le fait tomber par terre et il glisse sous le canapé, où se trouve une vieille tapette à souris toujours solidement enclenchée, en attente d'un visiteur depuis des mois. Échappant de très peu à une mauvaise surprise, ses doigts ne font que frôler le piège pour se refermer sur le téléphone vibrant. D'un pouce tremblant, elle consulte le texto. Qui affiche :

OBJECTIF ZÉRO

Elle retourne aussitôt le téléphone dont elle extrait la batterie.

Que le spectacle commence.

Sept minutes plus tard elle est dans la rue, s'immergeant dans le flot des humains. À présent elle doit se magner. Seulement deux heures pour

disparaître. Elle a dissimulé son visage sous une casquette de base-ball des Red Sox, de grosses lunettes de soleil et un masque N95. Elle a préparé son affaire : elle en connaît un rayon sur les caméras de reconnaissance faciale et sait comment se montrer plus maligne. Elle porte aussi tellement de vêtements qu'elle pourrait même tromper quiconque (bot compris) chercherait une silhouette mince à l'allure de bibliothécaire.

En outre, elle a étudié la technologie de reconnaissance des démarches, sait qu'elle ne doit *pas* se mouvoir comme d'habitude, sans non plus se déplacer de manière fantasque, ce qui suffirait à déclencher des suspicions statistiques. Ce qu'elle doit faire – ce qu'elle tente de faire maintenant et qui exige d'elle une sérieuse concentration –, c'est marcher comme quelqu'un d'autre, afin de créer un personnage distinct avec sa propre démarche, une allure unique qu'elle puisse maintenir sur la durée. Pendant la première heure, il lui faut éviter à tout prix de déclencher une alerte informatique, signalant une femme suspecte dans une rue de Boston en train de circuler à la manière de trois individus différents, soit parce qu'elle est ivre soit parce qu'elle essaie de les entourlouper. Elle s'efforce donc de marcher comme une personne de son invention, Mlle X, quelqu'un de son âge peut-être, mais plus affirmée, plus heureuse, moins accablée, au pas plus sautillant, roulant plus des hanches. Tandis qu'elle descend la rue avec la foulée assurée de cette Mlle X, balançant son bras libre et cambrant le dos, elle se rend compte que l'exercice est plus ardu qu'elle le pensait. Elle progresse comme un mannequin de défilé qui fait semblant, et c'est épuisant.

Mais enfin que fait-elle ? À quoi rime ce jeu sophistiqué de cache-cache ? Kaitlyn n'est qu'une bibliothécaire. Une bibliothécaire, bon sang, sur laquelle – dans deux heures – ils en sauront plus qu'elle-même n'en sait – bien plus. Des habitudes et des schémas comportementaux dont elle n'a même pas conscience. Groupe sanguin (qui donc connaît le sien ?). Signe astrologique (OK, Vierge). Relations sociales (pas grand-chose à apprendre sur ce point). Numéro de compte et solde bancaires (rien qui mérite de s'y arrêter). Enfants (zéro, là c'est facile). Santé mentale (fragile, son dossier médical est accessible). Merde, se dit-elle en se cognant les genoux. Marche, mademoiselle X. Reste dans ton rôle. P.-S. : Et accélère le pas.

Fenêtre de capture : 29 jours, 22 heures, 21 minutes restantes

Centre Fusion, Washington, DC

Une heure et trente-neuf minutes après le déclenchement d'Objectif Zéro, les équipes de Fusion sont à leurs postes, patientant devant leurs rangées d'écrans noirs, respectant l'ordre de ne rien toucher, pas même la touche espace, avant que le délai prescrit des deux heures d'avance soit écoulé. Il ne leur reste que vingt et une minutes à attendre avant que débute le challenge le plus important de leurs vies. *Tic, tac, tic...*

Le Dr Sandra Cliffe attend parmi eux. À soixante-huit ans, ce vétéran combattif a mené bien des batailles. Elle a tout traversé et écarté de nombreux rivaux. Dans les années quatre-vingt-dix, Sandra a été la première à convaincre la CIA d'établir des partenariats avec le secteur privé. Elle a même personnellement mis au point un accord d'acquisition de technologies en phase de développement auprès des géants de la tech. Ce qui lui a valu d'être honorée par le prix du Directeur de la CIA, la médaille d'honneur du

Renseignement, le prix de Reconnaissance nationale comme officier pour services éminents, ainsi que la médaille d'honneur de la NSA. Elle a démissionné en 2005, satisfaite de sa contribution. Ensuite, pendant près d'une décennie, elle a résisté à l'appel de la fonction publique, jusqu'à ce que le nouveau (et plus sympathique) président la nomme en 2014 membre du Conseil scientifique national et de la Fondation scientifique nationale. Le président suivant (plus hostile) ignora ses prérogatives, avant que son successeur (amical) les réaffirme, et c'est donc avec ce statut d'envoyée du Bureau ovale qu'elle est présente ici aujourd'hui pour superviser Initiative Fusion en général, et aussi garder l'œil sur son successeur à l'Agence, le Dr Bertram « Burt » Walker, nommé par George W. Bush.

Le gros souci de Sandra Cliffe est le suivant : à l'époque où elle avait encouragé la CIA à signer des partenariats avec le privé, il était évident que les capitaux investis par l'Agence devaient rester sa propriété et être gérés par la CIA, le DIA, l'Agence nationale de renseignement géospatial, voire plus largement la communauté gouvernementale. Ces actifs ne devaient en aucun cas être détenus en copropriété ou entièrement gérés par un entrepreneur non élu qui n'avait prêté serment qu'à ses actionnaires. Par conséquent, elle considère avec méfiance ce projet bien trop onéreux et ne verserait pas une larme si ce bêtatest se ramassait complètement.

Elle se tourne vers Burt Walker et le voit sourire ; enthousiasmé par tant de lumières clignotantes et d'écrans bourrés de données, il semble bien plus ravi qu'elle par toute cette opération.

Burt, cinquante-cinq ans, au teint constamment rouge comme si le barbier venait de lui appliquer une serviette chaude, incapable de boutonner sa chemise correctement, au col duquel pend une cravate à dix dollars, considère Fusion comme son bébé. Cela représente pour lui, de très loin, son plus grand pari en tant que directeur adjoint, sa tentative personnelle pour apporter à la CIA des années 2020 ce que le Dr Cliffe a accompli, avec élégance et réussite, trois décennies plus tôt – à savoir développer et moderniser les activités de l'Agence. La CIA étant largement interdite d'opérer sur le sol américain, son action s'y limitant à combattre les menaces étrangères, Burt voit en Fusion, et en Cy Baxter, une façon d'étendre discrètement les opérations nationales de l'Agence sans déclencher à Washington un énorme débat, qui durerait des années, avec des comités hostiles accusant la CIA d'outrepasser ses prérogatives.

Fusion peut donc réaliser, pour le compte de la CIA – et très discrètement –, ce que l'Agence ne peut faire directement.

L'accord secret conclu par Burt avec Cy Baxter est aussi simple qu'il est fragile : si ce bêtatest devait se révéler un succès, Fusion serait alors liée par un contrat annuel avec la CIA, qui prendrait en charge l'intégralité des dépenses d'Initiative Fusion, soit grosso modo neuf milliards de dollars par an sur les dix années à venir. Selon ce deal confidentiel, Fusion pourrait accéder à toutes les données *pertinentes* détenues par le réseau du renseignement national, avec des directives strictes quant à leur usage. En contrepartie, la CIA jouirait d'un accès illimité (et non divulgué) à

la base massive de données personnelles détenue par Fusion sur quiconque a installé WorldShare : actuellement plus de deux milliards de personnes. En outre, Fusion mettrait à la disposition de la CIA ses excellents partenaires de la tech à travers le monde, y compris leurs outils de surveillance de pointe, à la fois sur Terre et – grâce à sa constellation de satellites en orbite basse WorldOne – dans l'espace.

Burt a vendu cet accord – dont les termes précis ont été cachés au Congrès – à ses patrons et au Pentagone en les persuadant que le gouvernement était confronté à un choix existentiel : à défaut d'un partenariat immédiat avec le WorldShare de Baxter, ils risquaient de prendre un retard dangereux sur la Chine et la Russie, dont les États financent le cyber-armement.

Lors d'un contre-interrogatoire pendant une audition confidentielle d'approbation du Pentagone, on lui avait demandé comment une organisation aussi puissante et bien établie que la CIA avait pu se laisser distancer à ce point par un *réseau social* dans la collecte de renseignements.

C'est simple, avait répondu Walker. À la différence de la CIA, WorldShare n'était soumis à aucune contrainte constitutionnelle, légale ou réglementaire. Ces géants de la tech se sont développés en toute liberté, avait-il expliqué. On les a autorisés à voler, gérer, manipuler et vendre de l'expérience humaine et des données personnelles depuis près de deux décennies, et personne au sommet de l'État n'y a vraiment mis le holà. Alors qu'y a-t-il d'étonnant à ce qu'ils exercent aujourd'hui un contrôle quasiment total sur la

production, l'organisation et la présentation de l'information mondiale ?

C'est ainsi que le département le plus secret de la plus grande superpuissance mondiale n'avait eu d'autre choix que d'inviter Cy Baxter, un type avec qui la CIA pouvait au moins travailler, à la table des décideurs.

Rien de surprenant, donc, à ce que Cy soit tout sourire sur la passerelle du premier étage tandis que s'égrènent les dernières secondes avant le début du bêtatest, aussi excité qu'une princesse tenant une bouteille de champagne devant la cale d'un navire flambant neuf de la flotte nationale avant sa mise à l'eau. Lui et sa génération fêtent en effet leur victoire aujourd'hui : la victoire de leur jeune industrie, considérée jadis comme si frivole, à laquelle on confie aujourd'hui une mission énorme. En outre, c'est aussi une victoire plus personnelle pour Erika et lui, tous deux marqués par une tragédie à laquelle ce projet est censé apporter une réponse d'ampleur.

Si le bêtatest devait se révéler un succès, ce dont personne ne doute, à part peut-être Sandra Cliffe, l'ère de l'information totale sera advenue – pour le meilleur et pour le pire – et pourra se mettre en branle pour faire du pays (et du monde) un endroit plus sûr.

Trois.

Cy serre les poings et les brandit...

Deux.

Comme ce serait formidable si tout se passait comme prévu. Pour tout le monde. Vraiment.

Un.

Tout le monde sauf les méchants.

— Que le spectacle commence ! proclame Cy.

Sur ces mots, à l'instant même où tous les ordinateurs et des myriades d'écrans haute résolution reprennent vie, l'image de la pendule à l'ancienne s'obscurcit sur l'immense écran à cristaux liquides pour laisser place à un compte à rebours numérique affichant en rouge vif :

29 JOURS, 21 HEURES, 59 MINUTES RESTANTES

29 jours, 21 heures, 59 minutes

Boston, Massachusetts

Selon les règles du jeu, les candidats n'ont que deux heures pour se volatiliser. Comme ça file vite, deux heures ! Deux heures et une minute après avoir reçu la consigne « Objectif Zéro », Kaitlyn sait que ses poursuivants ont déjà récupéré son adresse, ses données bancaires, son téléphone portable, une grande partie de sa vie, ses déclarations d'impôts, son dossier médical, ses mails, ses photos. Elle peut les sentir ramper sur elle, l'inspecter, la scanner, l'envahir comme s'ils procédaient à une autopsie, prélevaient des fibres sous ses ongles, lui arrachaient une mèche de cheveux pour décoder son ADN. Elle tressaille à l'idée de ces violations numériques illimitées. Mais ce n'est pas le moment de perdre son sang-froid. Suis ton plan, c'est tout. Adapte-le si nécessaire, mais n'en change pas, se dit-elle. Elle sait que la stratégie qu'elle a concoctée pour ce premier jour lui fait prendre un sacré risque : ne pas se précipiter, ni fuir trop loin, juste se rendre calmement à la gare

routière du coin pour y arriver à point nommé, puis partir de là. Elle a bien révisé et récité ses prières. Sainte Marie, mère de Dieu. Il *faut* que ça marche. Elle passe mentalement en revue les saints favoris de sa mère. Elle n'est pas vraiment croyante, mais elle a besoin de toute l'aide divine possible. J'aurais dû allumer plus de bougies, se dit-elle. Demander à un ange ou deux de veiller sur moi. Ça ne mange pas de pain.

Boston. C'est chez elle. Mais soudain la ville est devenue un territoire ennemi. Des yeux partout. Elle a observé pendant un bout de temps les caméras postées dans ses rues familières, mais elle a l'impression que ces mêmes caméras l'observent maintenant, elle en particulier. Elles semblent étrangement beaucoup plus nombreuses qu'avant, à chaque passage piéton, sur les casques de presque chaque coursier à vélo. Ces caméras ne dérangent pas quand on sait qu'elles ne sont pas à votre recherche, mais quand vous avez la certitude que c'est vous qu'elles traquent, elles deviennent terriblement surnoisées. Tout et n'importe qui se transforme en informateur potentiel, le monde entier autour d'elle lui paraît hostile.

Le cœur de sa stratégie immédiate consiste à faire ce qu'il ne faut pas, mais de manière intelligente. À déjouer leurs attentes. Ils s'attendent que les candidats fassent preuve d'habileté et de roublardise, mettent en œuvre des ruses élaborées et des fausses pistes. Alors, pourquoi au contraire ne pas s'efforcer de s'échapper à tout prix ? En voulant trop bien faire, elle tombera probablement dans leurs filets.

Par exemple, rien n'interdit dans le règlement de prendre un avion pour le Honduras ou la Patagonie, mais pour y parvenir on croisera forcément en chemin les méthodes de surveillance étatiques les plus sophistiquées. Tenter de se mettre hors de leur portée suffirait à courir à sa perte. Par conséquent, ayant décidé que son plan ne comporterait ni aéroport ni contrôles aux frontières, Kaitlyn s'est mise à envisager un comportement qui serait vraiment inattendu de la part d'une femme comme elle. Que pourrait-elle entreprendre qui ne collerait absolument pas avec leur modèle prédictif ? Qu'est-ce qui détonnerait avec sa personnalité et ses antécédents et qui ne pourrait donc pas être anticipé ?

Elle avait lu des ouvrages sur la modélisation comportementale que la nouvelle société de surveillance a mise en place pour garder une longueur d'avance sur les criminels, afin de savoir ce que les méchants ont l'intention de faire avant qu'ils mettent leurs plans à exécution, en se basant sur leur comportement passé et sur cette vérité humaine qu'au fond personne ne change, enfin pas réellement. *Qui non mutantur*. Il est donc certain qu'ils élaborent en ce moment même des modélisations à son sujet et seront capables d'un instant à l'autre, d'après ses antécédents, de deviner, avec un degré élevé de probabilité, ce qu'elle est le plus susceptible de faire ensuite. Alors pourquoi ne pas brouiller toutes leurs cartes ? Leur mettre des bâtons dans les roues ? Si, en plus de marcher comme quelqu'un d'autre, elle se mettait aussi à *penser* comme quelqu'un d'autre, à *agir* comme quelqu'un d'autre, à *réagir*

comme quelqu'un d'autre, à *devenir* quelqu'un d'autre ?

Alors qu'elle approche de la banque, sa vie immédiate transformée en une sorte de mascarade, elle scrute ses concitoyens, chacun occupé à jouer une représentation de soi et d'identité, sa propre petite mascarade. Parmi eux, qui est un espion ? Un imposteur ? Un escroc ? Lequel est ici pour l'attraper ? Ce jeune homme qui avance vers elle, la tête rentrée dans les épaules comme tous les accros au portable de sa génération, aussi courbé que l'était l'*Homo habilis* il y a deux millions d'années – est-ce lui l'ennemi ? Ou cette femme, greffée à son téléphone, peut-être en train de poster un message sur Twitter, de vérifier le décompte de ses pas ou bien le nombre de calories d'un muffin, ou de découvrir un bon de réduction pour le café devant lequel elle vient juste de passer ? Et tout cela est enregistré, organisé, exploité par des conglomerats de données, des compagnies d'assurances, des politiciens en campagne électorale pour comprendre le comportement des consommateurs et en tirer des informations utiles. Warren lui avait expliqué tout cela à l'époque, et à la fin de la conversation, le soir même, elle avait supprimé tous ses comptes. *Bam*. Tous les autres individus lui avaient soudain paru déments. La façon dont ils menaient leur vie était clairement de la folie pure. Et dire que c'est Kaitlyn qu'ils traitent de cinglée !

Kaitlyn adore les romans policiers, les classiques tout autant que les nouveautés ; ils tapissent les murs de son petit appartement exigü, les histoires d'Edgar Poe trônant à la place

d'honneur. Sherlock Holmes peut aller se rhabiller. Ce « chef-d'œuvre » de sociopathe recyclé sans fin n'est qu'une pâle copie du seul et unique C. Auguste Dupin, héros du *Double assassinat dans la rue Morgue* de Poe. Quelle histoire ! Oui, celle avec le singe dedans. Dupin est capable de stupéfier ses amis en lisant dans leurs pensées, en répondant à leurs questions informulées. Il a une soif pour les détails, une manière d'observer, de se souvenir de ce qu'il voit et de l'interpréter. Dupin déduit, extrapole, suggère, prédit. Ce n'est bien sûr qu'une fiction, certes bien imaginée, mais personne ne peut voir autant de choses et s'en rappeler, ni prévoir l'avenir avant qu'il se produise. Jusqu'à aujourd'hui. Aujourd'hui ? Aujourd'hui tout un chacun transporte dans sa poche un petit C. Auguste Dupin de forme rectangulaire ; celui-ci analyse votre cycle de sommeil, votre rythme cardiaque ; apprend votre planning, vos déplacements ; épie vos conversations ; déduit vos prochains mouvements. Ce limier miniature sait à quel instant précis une alerte information devrait vous intéresser, avec quel slogan publicitaire spécifique vous harponner pour vous faire franchir la porte du magasin approprié juste au bon moment.

OK. OK. C'est parti.

Elle marche jusqu'à la banque. Demande à Warren, en pensée, de lui souhaiter bonne chance, puis fait la queue devant le distributeur de billets. Casquette. Lunettes de soleil. Sur son visage pendant tout ce temps (personne n'y fait plus attention ni ne le fera à l'avenir) elle a porté un masque anti-Covid. Mais là, bizarrement, elle l'enlève. Elle prend une grande inspiration. C'est

son tour. Je vous salue, Marie, pleine de grâce. Elle s'avance. Entre son code, qu'elle sait révélateur, et lève même les yeux vers l'endroit où elle pressent qu'une caméra cachée la filme, l'identifie. Elle offre son visage démasqué à cet œil invisible, et l'y laisse, calme, apaisé, tranquille, avant de se saisir des billets, de remettre son masque et de s'en aller.

29 jours, 21 heures, 14 minutes

Centre Fusion, Washington, DC

Jusqu'ici tout se passe pour le mieux.

Cy se trouve au premier étage dans son bureau blindé de technologie, lorsque la première alerte arrive. Sa table de travail en verre s'allume en clignotant. La bibliothécaire, Zéro 10. La fille de Boston. Parfait. Ils disposent d'une équipe d'intervention là-bas. Cy ne se précipite pas hors de son bureau ; il sort à pas lents. De tous les Zéros dont il a étudié les particularités depuis seize minutes, Zéro 10 lui est aussitôt apparue comme la plus représentative de la citoyenne sans jugeote, une belle incompétente qui se satisfait de l'illusion de vivre dans un monde où tout ce qu'elle entreprend reste du domaine privé.

Mais il avait espéré quand même qu'elle leur donnerait un peu plus de fil à retordre. Elle s'était apparemment rendue à un distributeur automatique et s'était servie de sa propre carte de retrait. Ça manque de fun. Il espère que sa technologie, aussi riche que variée, sera mise à l'épreuve de manière bien plus probante d'ici

à la fin de l'opération. Afin d'impressionner la CIA, et donc de décrocher un budget de quatre-vingt-dix milliards de dollars sur dix ans, il faut que l'Agence voie les équipes de Fusion résoudre des problèmes autrement plus ardues, traiter avec ténacité des situations épineuses, creuser profondément dans les débris digitaux qu'une personne ordinaire laisse derrière elle, et démontrer des capacités incroyables de détection physique et de capture, car les Zéros du futur ne seront pas de simples bibliothécaires, mais des cyberennemis de l'Amérique soutenus par des États : groupes de hackers russes et chinois mettant en œuvre inlassablement des stratégies sophistiquées quasi indétectables ; crypto-criminels nord-coréens ; maîtres chanteurs iraniens ; terroristes anonymes rôdant librement dans des rues américaines qui n'auront rien de numérique.

Donc, avoir déniché Zéro 10 en moins d'une heure ne sera pas aussi génial qu'il y paraît à première vue. En réalité, il regrette d'avoir lui-même insisté pour rester à l'écart du processus de sélection des Zéros, processus en large partie géré par ses partenaires de la CIA, avec comme feuille de route de recruter cinq civils représentatifs et cinq professionnels. Mais une bibliothécaire ? Représentative ? Sans blague ? Une personne qui aime les *livres* ? Alors que le reste du monde s'est converti au numérique une génération plus tôt, un connard de son équipe a choisi une amatrice de livres, une espèce d'antiquité, pour mettre Fusion à l'épreuve ? Il prend mentalement note de se plaindre de cette possibilité perdue d'apprentissage avant de comprendre que ces personnes analogiques (auxquelles il n'a

plus pensé depuis longtemps) ont en fait certains atouts dans la société moderne de surveillance : leurs bourdes sont moins susceptibles de déclencher des alertes numériques, ce qui rend leur capture plus dépendante de moyens traditionnels. Pourtant, ce papillon analogique s'est fait pincer par son filet étincelant – paradoxalement trop tôt à son goût.

Il débouche sur la passerelle surélevée qui domine le centre de contrôle et baisse les yeux sur l'écran géant.

— Des images ? demande Cy.

Erika est en bas. Il lui adresse un signe de la main, qu'elle lui renvoie.

Sans Erika, rien de tout ça n'existerait, se dit-il. Je lui dois tant. Certaines relations vous détruisent. D'autres vous construisent. D'autres encore, rares, inspirent des réalisations comme celle-ci. Contemplant tout ce qu'il a bâti avec son aide, il se décerne aussi un compliment : pas si mal pour le fils d'une mère célibataire qui vendait des bouteilles de soda vides dans les quartiers pauvres de Portland, Oregon, pour se faire de l'argent de poche, et qui est désormais devenu un rouage essentiel de l'administration de la sécurité intérieure en Amérique et au-delà, chargée d'une installation capable de détecter la prochaine épidémie virale étrangère dès qu'elle se déclenche, de capter des discussions au stade préparatoire d'une attaque par ondes sonores contre les employés de l'ambassade des États-Unis, de repousser des rançongiciels menaçant de bloquer des services indispensables, d'arrêter dans sa course criminelle un autre Jeffrey Epstein, sans mentionner ce qui est arrivé à Michael ! Pauvre



14271

Composition
NORD COMPO

*Achevé d'imprimer à Barcelone
par CPI Black Print
le 2 décembre 2024*

Dépôt légal décembre 2024
EAN 9782290407899
OTP L21EPNN000607- 633748

ÉDITIONS J'AI LU
82, rue Saint-Lazare, 75009 Paris

Diffusion France et étranger: Flammarion